

LA  
PROVENANCE D'UNE MINIATURE  
REPRÉSENTANT SAINTE CATHERINE

PAR

LE COMTE DURRIEU

MEMBRE DU COMITÉ

---

(Extrait du *Bulletin archéologique*. — 1916.)



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

---

MDCCCXVI

Bibliothèque Maison de l'Orient



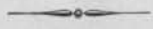
130095

LA  
PROVENANCE D'UNE MINIATURE  
REPRÉSENTANT SAINTE CATHERINE

RTP 57m

LA  
PROVENANCE D'UNE MINIATURE  
REPRÉSENTANT SAINTE CATHERINE

PAR  
LE COMTE DURRIEU  
MEMBRE DU COMITÉ



(Extrait du *Bulletin archéologique*. — 1916.)



PARIS  
IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCXVI





SAINTE CATHERINE  
Miniature de la fin du xve siècle.

LA

## PROVENANCE D'UNE MINIATURE

### REPRÉSENTANT SAINTE CATHERINE.

---

Notre *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques* pour l'année 1914 renferme (p. 518-520) un travail de M. Félix Pasquier, membre non résidant du Comité, qui est accompagné d'une planche hors texte (pl. XLVIII) et qui est consacré à « une miniature du xvi<sup>e</sup> siècle » représentant « sainte Catherine ».

Dans ce travail, M. Pasquier ne s'est avancé qu'avec beaucoup de prudence et de circonspection; et l'on ne saurait jamais trop approuver les précautions en pareilles circonstances. Ce qui est certain, en tout cas, c'est que la miniature — que j'ai le regret de ne connaître que par sa reproduction dans le *Bulletin*, ayant été malheureusement retenu au loin lorsque M. Pasquier a apporté l'original à Paris — est très intéressante et tout à fait digne d'avoir été mise en lumière comme elle l'a été par la publication de notre savant collègue.

A son propos, le travail de M. Pasquier débute par ces points d'interrogation : « De quel manuscrit faisait partie cette miniature? Quelle en est l'origine? Autant de questions auxquelles le manque de renseignements ne nous permet pas de répondre. Tout ce que nous savons, c'est que nous l'avons trouvée dans une petite ville du Poitou, à Mirebeau. » L'auteur ajoute, un peu plus loin : « Le feuillet devait appartenir à un manuscrit de luxe, véritable œuvre d'art. »



La page publiée par M. Pasquier montre, au milieu d'une riche bordure, une image de sainte debout. M. Pasquier a parfaitement établi que cette sainte est « sainte Catherine, vierge et martyre, patronne des philosophes ».

Quant à l'époque et à la provenance locale de l'œuvre, M. Pasquier a continué à être très prudent, tout en proposant cependant ses solutions : « Devant un fragment, il est peut-être téméraire de vouloir faire une attribution d'école; néanmoins nous serions porté à croire que l'on est en présence d'une œuvre de l'école française », a-t-il imprimé, après avoir fait d'abord cette déclaration : « A notre avis, la figure, portant tous les caractères du style ancien et abritée sous une construction d'ordre classique, appartient à la fin du xv<sup>e</sup> siècle ou au commencement du xvi<sup>e</sup>. Si c'est une œuvre française, nous pourrions supposer qu'elle remonte au règne de Louis XII ou à la première partie de celui de François I<sup>er</sup>. »

Je dirai immédiatement qu'en ce qui concerne la date approximative de la peinture, M. Pasquier me paraît être tout à fait dans le vrai, et que l'on ne peut que se rallier à son opinion.

Sur d'autres points, les études spéciales que j'ai consacrées depuis un tiers de siècle aux manuscrits à peintures me permettent, je crois, d'aller dans la voie de la précision plus loin que mon collègue et ami M. Pasquier.

Tout d'abord je reviendrai sur cette question laissée sans réponse : « De quel manuscrit faisait partie cette miniature ? »

La page publiée sur la planche XLVIII du *Bulletin archéologique* de 1914 a été barbaquement découpée dans son entourage — M. Pasquier le déplore lui-même — par un ancien possesseur qui a voulu à toute force ramener à la forme d'un cadre ovale, pour l'y placer. une image d'abord rectangulaire « en prenant soin d'en réduire à coups de ciseaux la partie débordante ». Mais, malgré cette mutilation partielle, il est aisé de reconnaître sur la reproduction, d'après le format, d'après l'ensemble de la disposition matérielle, et même, comme je vais avoir occasion de le montrer, d'après le sujet représenté et le choix de quelques mots de texte inscrits au-dessous de l'image, que la miniature, avec son entourage décoratif, présente tout le caractère d'une page détachée d'un de ces *livres d'Heures* enluminés et illustrés que les ateliers de la librairie française, au xv<sup>e</sup> siècle et au début du xvi<sup>e</sup> siècle, ont mis au jour et répandus dans le public en quantité si considérable.



Dans ces livres d'Heures d'origine française, la composition habituelle du texte entraînait, à la suite du calendrier et de certaines « heures canoniques », la présence d'une série de prières adressées à divers saints et saintes, série que l'on désigne généralement sous l'expression de *Suffrages des saints*. Parmi les bienheureux invoqués apparaissent presque toujours, sauf de rares exceptions, deux saintes dont la dévotion était particulièrement populaire chez les Français, les deux saintes des visions de Jeanne d'Arc : sainte Catherine et sainte Marguerite. Or, comme l'a si justement reconnu M. Pasquier, c'est sainte Catherine dont le fragment porte l'image. Quelquefois on ne se contentait pas, en France, lorsqu'on disposait l'ensemble d'un livre d'Heures, de rappeler la dévotion à sainte Catherine au seul endroit des *Suffrages des saints*. Dans un des plus précieux manuscrits de ce genre exécuté pour le fameux duc Jean de Berry, les « Belles Heures » du duc, — volume connu aussi d'après le nom de famille d'un de ses anciens propriétaires sous la désignation d'*Heures d'Ailly*, et qui appartient aujourd'hui à M. le baron Edmond de Rothschild, membre de l'Institut, — on voit, vers le début du volume, une suite de onze peintures, chacune accompagnée d'une légende explicative, qui déroulent aux yeux du lecteur tous les épisodes de la vie et de la passion de la sainte<sup>(1)</sup>. D'autres livres d'Heures, toujours d'origine française, ne renferment pas seulement, en ce qui concerne la dévotion à certains saints, les prières dites des *Suffrages* ; ils contiennent, à l'adresse de quelques-uns d'entre eux, des exercices de piété plus développés, arrangés en manière d'*Heures canoniques*. C'est ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, que les « Très belles grandes Heures » du roi Charles V, qui ont été anéanties dans le fatal incendie de la Bibliothèque nationale de Turin, mais dont j'avais pris auparavant une description minutieuse, comprenaient dans leur contenu des « Heures de saint Jehan Baptiste, — de saint Jehan l'Evangéliste, — de saint Loys de France, — de saint Loys de Marseille, — de la Magdelaine<sup>(2)</sup> ».

Suivant qu'il s'agissait de *suffrages* ou d'*heures*, le texte, qui était

<sup>(1)</sup> Cf. Comte Paul Durrieu, *Les « Belles Heures » de Jean de France, duc de Berry*. Paris, 1906, grand in-8° (extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*, 1906, t. I, p. 265-292).

<sup>(2)</sup> Cf. Comte Paul Durrieu, *Notice d'un des plus importants livres de prières du roi Charles V : les Heures de Savoie ou « Très belles grandes Heures » du roi*. Paris 1911, in-8° (extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXXII).

généralement illustré au moins d'une miniature à son début, s'ouvrait par des formules différentes. Pour un simple *suffrage*, c'est au bienheureux ou à la bienheureuse invoqués que l'on s'adressait directement de prime abord. Par exemple, pour sainte Catherine, le *suffrage* commençait par une formule telle que : « O beata virgo Catherina, etc. » Au contraire, si la combinaison adoptée était celle plus développée d'*heures*, à la manière canonique, on commençait par un ou deux versets tirés d'un psaume et contenant un appel non plus au bienheureux, mais à Dieu lui-même : « Domine, labia mea aperies et os meum annuntiabit laudem tuam », ou encore : « Deus, in adiutorium meum intende. »

Par bonheur, le fragment de feuillet miniaturé publié par M. Pasquier porte justement, au-dessous de la peinture représentant sainte Catherine, les premiers mots du texte qui succédait immédiatement à l'image, en faisant en quelque sorte corps avec elle; et ces mots appartiennent à un verset de psaume : « Domine labia mea aperies et os meum a . . . » De cette particularité on peut conclure avec certitude que le fragment en question nous montre la première page d'un exercice de dévotion envers sainte Catherine disposé en forme d'*heures*. A la rigueur, ces « Heures de sainte Catherine », dont on a ici le commencement, pouvaient se trouver isolées, formant par elles-mêmes un tout indépendant. Cependant il est infiniment plus probable que, comme dans l'immense majorité des exemples analogues, elles devaient faire partie d'un manuscrit plus considérable qui groupait avec elles d'autres exercices et oraisons, je veux dire d'un manuscrit constituant ce produit de la librairie française qui fut multiplié à tant de répliques plus ou moins variées, mais toujours relevant des mêmes principes fondamentaux, et que l'on appelle d'un terme générique : un *livre d'Heures*.

A l'appui de cette assertion, je mets sous les yeux du Comité, et l'on trouvera reproduit dans le présent *Bulletin* (Pl. I), l'original d'une page à miniature dont l'image s'applique également à sainte Catherine, en représentant le supplice de cette sainte, et au bas de laquelle, d'autre part, on lit, comme sous la miniature de M. Pasquier, l'invocation : « Domine labia mea aperies et os meum <sup>(1)</sup>. . . » Or cette page se trouve dans un *livre d'Heures*

(1) Les mots « annuntiabit laudem tuam », complétant le verset, se lisent au haut du revers du feuillet.

[livre d'Heures à l'usage de Bourges, exécuté vers 1480]<sup>(1)</sup>, et elle y constitue le début d'une partie renfermant, sous une rédaction abrégée, les *Heures de sainte Catherine*.

Voilà donc une première question résolue : celle de la nature du volume dont faisait partie la miniature de M. Pasquier.

Dans quelle région avait pu être exécuté le livre d'Heures ou, tout au moins, le morceau de Livre d'Heures dont sort cette miniature, page initiale des « heures de sainte Catherine » ? M. Pasquier ayant présenté l'original à la séance du 16 avril 1914 de la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne, notre collègue M. Henri Stein, qui présidait la séance, fit immédiatement remarquer que « cette miniature doit appartenir à l'école de Tours »<sup>(2)</sup>. L'opinion d'un érudit tel que M. Stein peut être tenue pour décisive. Mais je

<sup>(1)</sup> Ce livre d'Heures a été acquis par moi d'un libraire ayant son principal établissement à Londres. En voici la description sommaire :

Petit format (feuillet mesurant 129 millimètres de hauteur sur 80 millimètres de largeur ; justification du texte, qui est écrit par 16 lignes à la page : 0 m. 060 × 0 m. 037). Élegante reliure française du XVIII<sup>e</sup> siècle en maroquin rouge avec ornements frappés en or. — Le volume compte aujourd'hui 269 feuillets, y compris 10 feuillets qui avaient été réglés pour recevoir du texte, mais qui sont restés blancs. Il est illustré de 13 miniatures à pleines pages, analogues comme dimensions à celle qui est reproduite sur notre planche. Dans l'état primitif, le volume comprenait encore trois autres miniatures qui ont disparu avec les feuillets qui les portaient (deux au cours des Heures de la Vierge, et une en tête des Psaumes de la Pénitence). — Le texte est ainsi disposé : Calendrier en latin, avec des saints du diocèse de Bourges. Extraits des quatre Évangiles. Prière à la Vierge (*Obsecro te, Domina*). Heures de la Vierge. Heures de la Croix. Heures du Saint-Esprit. Psaumes de la Pénitence, suivis des litanies des Saints, celles-ci particularisées par la présence des noms de deux évêques de Bourges, saint Ursin et saint Outrille (*Austregesillus*). Vêpres des morts. Heures de sainte Catherine. Prières diverses, accompagnées de rubriques presque toujours en langue française, parmi lesquelles : *Les psaumes que saint Hylaire escript hors des autres pour prier à Nostre Seigneur des besognes especiaux*, et une oraison en quelque sorte talismanique, attribuée à saint Léon, pape de Rome. Suffrages de sainte Catherine, saint Christophe, saint Sébastien, sainte Marie-Madeleine.

Les miniatures, par leur style et leur coloris, et par certaines particularités de détail, s'apparentent étroitement avec des peintures du manuscrit de l'*Apocalypse figurée* de l'Escorial, qu'un texte d'archives atteste être sorties de l'atelier de Jean Colombe, peintre enlumineur de Bourges, qui a compté parmi ses protecteurs la reine de France Charlotte de Savoie, femme de Louis XI. (Sur cet artiste, consulter : Paul Durrieu, *Chantilly, des très riches Heures de Jean de France, duc de Berry*. Paris, 1904, in-folio, p. 103-113.)

<sup>(2)</sup> *Bulletin archéologique* de 1914, p. ci.

suis heureux de pouvoir ajouter qu'elle se trouve confirmée par des rapprochements avec d'autres morceaux de peinture.

Un des coryphées les plus brillants de cette école de Tours dont parlait M. Stein, durant les vingt premières années du xvi<sup>e</sup> siècle, fut, on le sait, le célèbre Jean Bourdichon, successivement peintre et enlumineur en titre des rois Louis XII et François I<sup>er</sup>. Dans son œuvre capitale et la plus sûrement authentique, les *Grandes Heures de la reine Anne de Bretagne*, Bourdichon a eu l'occasion de peindre, aux « Suffrages des saints », une figure de sainte Catherine représentée seule et debout, comme sur le fragment de M. Pasquier. Dans cette miniature de Bourdichon, la sainte, qui tient une palme de sa main gauche un peu portée en avant, utilise sa main droite à soulever un pli de sa longue robe. Dans la miniature de M. Pasquier, la sainte ramène vers le milieu de son corps la main gauche tenant toujours la palme, et de sa main droite elle saisit la poignée d'une épée rappelant son supplice. Mais, sauf ces très légères différences de pose pour les bras, il apparaît évident que la miniature de M. Pasquier est une imitation flagrante du type iconographique utilisé par Bourdichon. De part et d'autre, même attitude générale; même direction de la tête et du corps; même emploi, pour la coiffure, d'une couronne d'or à fleurons, sous le nimbe, posée sur la chevelure dorée qui, après avoir encadré le visage, retombe sur les épaules<sup>(1)</sup>; même forme de corsage, échancré sur les flancs et largement bordé d'hermine.

M. Emile Mâle a retrouvé une réplique de la même figure de sainte Catherine dans un des plus splendides manuscrits de la Bibliothèque nationale, les *Heures d'Aragon* (ms. latin 10532); et au cours d'une étude très fine et très concluante publiée en 1902 dans la *Gazette des Beaux-Arts*, il a démontré que les peintures de ces *Heures d'Aragon*, qui ont longtemps passé pour une création italienne, devaient être restituées au peintre des *Grandes Heures de la reine Anne de Bretagne*, c'est-à-dire à Jean Bourdichon<sup>(2)</sup>.

Ainsi donc la miniature de M. Pasquier nous montre un modèle qui fut familier à l'atelier éminemment tourangeau dont Bourdi-

<sup>(1)</sup> Je reproduis ici les expressions mêmes dont s'est servi M. Pasquier pour sa description.

<sup>(2)</sup> Émile Mâle, *Trois œuvres nouvelles de Jean Bourdichon*, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1902, t. I, p. 185-203. (Pour les deux répliques de l'image de sainte Catherine, isolée et debout, voir dans ce travail les pages 190 et 191.)

chon a été le chef. Faudrait-il aller plus loin, et croire que nous avons là une production de cet atelier même? Sur ce point, il convient d'être excessivement prudent, d'autant que, comme je l'ai dit, je n'ai pas vu l'original, et que j'ignore par conséquent un des éléments essentiels pour oser proposer une attribution, je veux dire la nature de la gamme du coloris.

Ce que je me contenterai de retenir, c'est l'appui que la comparaison de la miniature en question avec des peintures de Bourdichon apporte à l'opinion de M. Stein sur l'apparence tourangelle du morceau, opinion déjà si forte en elle-même par la compétence de son auteur.

En résumé, nous arrivons aux conclusions suivantes en ce qui concerne les divers problèmes posés par le travail de M. Félix Pasquier. Le fragment de feuillet publié par lui sur la planche XLVIII du *Bulletin archéologique* de 1914, et qui peut dater de la fin du xv<sup>e</sup> siècle ou des quinze ou vingt premières années du xvi<sup>e</sup>, a été exécuté en Touraine, ou dans un pays très voisin de la Touraine. Il constitue le début d'un exercice de dévotion, sous forme d'*heures*, envers sainte Catherine. Enfin la place d'un pareil texte se trouverait être le plus naturellement dans un *livre d'Heures* tel que ceux qu'on a exécutés par quantités en France, non seulement pour les princes, les prélats, les grands seigneurs, mais aussi pour des destinataires de situation plus modeste, pour des fonctionnaires municipaux, pour des agents royaux de rang inférieur, pour des marchands ou des industriels, voire pour de simples bourgeois, lorsque ceux-ci se trouvaient être en état et en humeur d'en payer le prix d'achat.

